



**HAL**  
open science

## Sans-culottes

Isabelle Laboulais

► **To cite this version:**

| Isabelle Laboulais. Sans-culottes. Dictionnaire historique de la Liberté, 2015. hal-02932823

**HAL Id: hal-02932823**

**<https://hal.science/hal-02932823>**

Submitted on 7 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sans-culottes

L'expression « sans-culottes » est apparue vers 1791 dans le vocabulaire des contre-révolutionnaires pour évoquer ceux qu'auparavant on nommait la « canaille ». Souligner ainsi dans la manière même de les désigner que ces hommes ne portent pas de culotte – mais un pantalon – était une manière, notamment pour les journalistes royalistes, de mettre en avant leur pauvreté, leur bestialité et leur absence d'éducation. Très vite, ce terme a cependant été intégré à la langue des patriotes pour désigner plus largement « le peuple ». Dans le *Père Duchesne*, Hébert a construit le personnage du « brave » sans-culotte qu'il représentait comme un artisan ou un ouvrier, militant actif au sein de sa section. Ce personnage incarnait la vertu républicaine et s'opposait ainsi à la dépravation des aristocrates. Coiffé d'un bonnet phrygien – symbole de la liberté et du civisme – et vêtu d'un pantalon rayé et d'un gilet, le sans-culotte représenté dans l'iconographie révolutionnaire, portait un sabre et une pique. À partir de 1792, ce personnage a incarné, de façon emblématique, la figure du patriote parisien, et cela en raison de la mobilisation de ce groupe qui a permis à Paris de jouer un rôle central dans les journées révolutionnaires. Celles du 20 juin et du 10 août 1792 furent d'ailleurs présentées comme des victoires des sans-culottes et contribuèrent à nourrir leur légende. À l'époque de la République thermidorienne, une représentation très négative des sans-culottes s'est substituée à cette lecture positive du patriote. Ceux-ci ont de nouveau été associés au désordre, ainsi qu'à la Terreur. Dans l'édition de 1798 du *Dictionnaire de l'Académie*, on retrouve une évocation des usages variés de cette expression ; la définition qui y est proposée rappelle en effet qu'il s'agit du « nom donné à la classe la plus indigente du peuple dont on a voulu faire ensuite un titre honorable ».

Ce titre honorable a, lui aussi, été diversement interprété. Entre 1792 et 1794, les usages de l'expression « sans-culottes » diffèrent : les Girondins assignent une connotation sociale à ce terme, en associant les sans-culottes au peuple des faubourgs ; les Montagnards, quant à eux, associent sans-culotte et patriote. Albert Soboul a proposé une étude des sans-culottes qui s'attache à la fois à leur comportement politique et à leur origine sociale. Il a montré que ce groupe réunissait une majorité de petits producteurs indépendants et des salariés qui fréquentaient quotidiennement l'assemblée de leur section pour défendre notamment l'égalitarisme et la solidarité ; il a souligné que le droit à l'existence caractérisait la mobilisation des sans-culottes, sans qu'il faille pour autant regarder ceux-ci comme des indigents. L'égalité et la fraternité étaient plus centrales dans la mobilisation des sans-culottes que la liberté. Leur engagement politique passait par un attachement aux formes de la démocratie directe. Les scrutins épuratoires et le recours au vote à haute voix rappellent que la volonté souveraine doit s'exprimer dans l'égalité et la fraternité. C'est toutefois au nom de la sauvegarde de la liberté que les sans-culottes estimaient devoir dénoncer les suspects et les ennemis de la nation, ils revendiquaient également le droit à l'insurrection et la défense des mesures de salut public. Les sans-culottes étaient par exemple favorables à la taxation des denrées.

À partir de l'été 1792, les sans-culottes ont donc animé la mobilisation populaire, non seulement en participant aux journées révolutionnaires, mais aussi en contribuant à l'activité des sections, chargées du respect des règlements économiques et de surveiller les suspects. Ils contribuèrent à la déchristianisation. Au cours de l'été 1793, leur mobilisation a exprimé leur crainte de voir la Révolution menacée par des complots de toute nature. Au cours des mois qui suivirent, ils sont apparus comme des soutiens du gouvernement révolutionnaire et de la Terreur. Au printemps 1794, après l'exécution d'Hébert, de Ronsin, de Manuel et des animateurs des sections parisiennes, le comité de Salut public épura la Commune de Paris, supprima les sociétés populaires, limita le nombre de réunions des sections à deux chaque décennie. La dynamique du mouvement sans-culotte fut alors interrompue. Au printemps 1795,

lorsque les sans-culottes parisiens rappelèrent qu'ils avaient juré de vivre libres ou de mourir et qu'ils demandèrent l'application de la constitution de 1793, ils subirent une répression radicale – les faubourgs parisiens furent désarmés – et se trouvèrent définitivement évincés de la scène politique.

Références :

Haïm Burstin, *L'invention du sans-culotte. Regards sur le Paris révolutionnaire*, Paris, Odile Jacob, 2005.

Claude Mazauric, « Sans-culottes / Sans-culotterie / Sans-culottisme », *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, PUF, 1989, p. 957-964.

Albert Soboul, *Les sans-culottes parisiens en l'an II. Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire (1793-1794)*, Paris, Seuil, Points, 1968 (1<sup>ère</sup> édition.).

Isabelle Laboulais  
(5070 caractères)